Emmanuelle Poulain-Gautret, *La tradition littéraire d'Ogier le Danois après le XIII^e siècle. Permanence et renouvellement du genre épique médiéval*

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9749>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9749

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 411-412

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « Emmanuelle Poulain-Gautret, *La tradition littéraire d'Ogier le Danois après le XIII^e siècle. Permanence et renouvellement du genre épique médiéval* », *Studi Francesi* [En ligne], 152 (LI | II) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9749> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9749>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Emmanuelle Poulain-Gautret, *La tradition littéraire d'Ogier le Danois après le XIII^e siècle. Permanence et renouvellement du genre épique médiéval*

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

EMMANUELLE POULAIN-GAUTRET, *La tradition littéraire d'Ogier le Danois après le XIII^e siècle. Permanence et renouvellement du genre épique médiéval*, Paris, Champion («Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge», 72), 2005, pp. 412.

- 1 L'histoire d'Ogier le Danois a connu un énorme succès au Moyen Âge et dans les siècles suivants; succès dont témoignent les nombreuses versions existantes dans les littératures européennes. Pour ce qui concerne le domaine français, après la *Chevalerie Ogier*, rédigée au début du XIII^e s., nous connaissons une continuation en décasyllabes du début du XIV^e s., un remaniement en alexandrins de la moitié du même siècle et une mise en prose de ce dernier, dont le premier témoin conservé est un incunable daté 1496. Constamment réimprimée tout au long du XVI^e s., cette version deviendra ensuite l'un des romans à succès diffusés par les éditeurs de colportage qui en assureront la survivance jusqu'au seuil du XX^e siècle. Outre ces textes, entre lesquels on peut reconnaître une filiation directe, la légende a encore inspiré plusieurs auteurs à différentes époques, à partir de la version des *Enfances Ogier* d'Adenet le Roi.
- 2 Comme c'est le cas pour d'autres textes épiques, tels qu'*Huon de Bordeaux* ou *Renaut de Montauban*, l'histoire d'Ogier offre donc un exemple remarquable de longévité et de continuité dans la documentation, terrain favorable pour des études d'un grand intérêt

sur l'évolution littéraire et éditoriale. C'est bien le cas de l'ouvrage de E. Poulain-Gautret qui, explorant la tradition d'Ogier, s'interroge, comme l'indique le sous-titre, sur le devenir du genre épique en France. Pour répondre aux questions posées dans l'*Introduction* (pp. 13-45) concernant les modalités de survivance des textes et les raisons de cette survie, elle a orienté sa recherche selon trois axes qui correspondent aux trois parties dans lesquelles est organisé le volume: la forme (*Le devenir de la forme épique*, pp. 47-138), les thèmes (*La thématique comme marqueur de genre?*, pp. 139-248), les personnages (*Des personnages pour quel message?*, pp. 249-343). Les résultats de son enquête mettent en lumière, d'un côté, l'hétérogénéité des différentes versions, en soulignant l'intérêt particulier de la continuation en décasyllabes «témoin irremplaçable de ce moment où, bien que nourris en profondeur des modèles de la chanson de geste, les textes échappent définitivement à l'épopée sous sa forme médiévale» (p. 345); de l'autre, ils font ressortir toute une série de convergences: pour ce qui concerne le contenu, la conservation du noyau originaire de la *Chevalerie*, «axe autour duquel s'organisent toutes les versions» (p. 346); au niveau des personnages, la stabilité du héros, qui, même au milieu d'intrigues romanesques, maintient ses caractéristiques épiques. Si la forme, élément «qui remet le plus en question l'identité générique» (p. 347), est l'aspect qui a subi les transformations les plus profondes, l'Auteur souligne néanmoins la permanence du goût pour l'itération et d'une certaine solennité du ton, ainsi que le refus du vocabulaire et de la rhétorique courtoise. L'analyse de la réception de la légende révèle les raisons qui seraient à l'origine de son long succès: sa construction autour d'un schéma mythique, la possibilité pour une communauté nationale et religieuse de se reconnaître dans les valeurs véhiculées par un héros symbolique, et enfin la capacité de suivre l'évolution des goûts des lecteurs à travers l'intégration d'éléments nouveaux, tels que l'insertion du merveilleux et l'intérêt pour les destins individuels des personnages. Dernier élément, mais capital pour comprendre la survie de la chanson de geste, est son intégration à la littérature 'populaire', c'est-à-dire à une littérature ouverte à tous les publics, sans distinction sociale. Si le prix de la survivance du genre épique a été la perte de sa 'pureté idéale', E. Poulain préfère parler, plutôt que de déformation, de «vitalité polymorphe» (p. 351), définition dont son étude a bien démontré la pertinence.

- 3 Les résumés, très utiles, des ouvrages analysés et le texte du poème de François Habert, *Vision d'Ogier le Dannoys au royaume de Fairie* (1542) sont donnés en annexes (pp. 357-90). La bibliographie finale (pp. 391-412) n'a pas été revue avec soin; les pages des articles ne sont pas toujours données et on relève des incohérences dans l'indication des maisons d'édition, des collections, des traductions françaises d'ouvrages étrangers. À la p. 393, lire Togeby, non Tokeby; p. 398, Modena, Mucchi, non Muechi. Le titre le plus récent remonte à 2001; l'étude de Bernard Guidot, *Formes tardives de l'épopée médiévale...* (p. 399), signalé «à paraître», a été publié en 2001 dans *L'épopée romane au Moyen Âge et aux temps modernes*. Actes du XIV^e Congrès International de la Société Rencesvals, Napoli, Fridericiana Editrice Universitaria, 2001, t. II, pp. 579-610. On aurait aimé retrouver dans la bibliographie les études concernant la tradition d'Ogier que l'Auteur a publiées avant la parution de ce volume.